

*Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 31 janvier 2010.*

Il existe un fichier pdf regroupant toutes les prises de notes, actualisé chaque mois.

*Il permet grâce à la fonction **recherche avancée** d'Acrobat reader une lecture transversale à partir d'un nom ou d'une expression.*

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/prisnottot1.pdf>

Mercredi 16 décembre 2009

L'intervention de **Jean Oury** à Sao Paulo,
10 septembre 2009

« Toute création véritable est un processus d'auto-constitution »¹

http://www.tvaovivo.net/sescsp/ueinz/default_10.aspx

*On pourra entendre qu'il démarre
sur les chapeaux de roue à partir du fétichisme.*

Les Annonces

Les annonces sont peu nombreuses ce soir...

Le 7 janvier, à Lille, DU de psychothérapie institutionnelle, c'est **Jean Oury** qui interviendra...

Calendrier et programme du DU à l'université Lille 2
<http://medecine.univ-lille2.fr/format/du/psycho-institut.pdf>

*La rubrique consacrée au DU de Lille
sur le site de **Michel Balat***
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique49>

« Ces jours-ci je me suis laissé allé... »

¹Le titre n'est pas de JO mais des organisateurs, même si c'est extrait d'un de ses écrits. Et ça ne lui plait pas (surtout 'véritable' !)

Seuil (—>)

Jean OURY va démarrer en partant de ses lectures récentes. En l'occurrence, il s'est relu. Il a eu cette faiblesse, dit-il. Il a relu le premier chapitre du séminaire de Sainte-Anne sur **le collectif**. Et il a trouvé ça pas mal...

**Jean Oury, Le Collectif. Le séminaire de Sainte-Anne,
Champ social, 1986, 2005**

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=467>

Il y a des groupes qui travaillent autour de la lecture de ce séminaire :

« Qu'est-ce qu'ils trouvent de bien ? »

« Et pourtant on dit tout le temps la même chose... ça fait des dizaines d'années...
C'est toujours pareil... »

« Qu'est-ce qu'il y a de différent ? »

Cette année, le **hors-temps**...

Le mois dernier il avait essayé de *faire parler* **Michel Balat**...

Insatisfait, il a relu des textes de **Michel Balat** (ou des livres, je ne sais pas) sur ces questions si difficiles que sont la feuille d'assertion, la fonction scribe ou le musement chez Lacan...

Il dit que tout ça est tellement complexe qu'il faudrait des jours de travail... (plus exactement, Jean Oury dit : « Tous les soirs, pendant dix jours de suite... »)

Il craint le côté « à la va vite », alors que ce sont des points très importants.

Michel Balat, *Psychanalyse, logique, éveil de coma. Le Musement du Scribe*, L'Harmattan, 2001

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=13341&razSqlClone=1>

Michel Balat, *Des Fondements sémiotiques de la psychanalyse : Peirce, Freud et Lacan*, L'Harmattan, 2000

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8778>

Cf. aussi les chapitres ou articles publiés sur son site, notamment

« **Le musement, de Peirce à Lacan** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article221>

« **Feuille d'assertion, icônes logiques :**

nouvelle (?) vue sur l'inconscient-Ics ou l'angoisse du scribe »

<http://www.balat.fr/spip.php?article14>

Pour pouvoir entrer dans toute cette thématique, il faut y aller par des logiques différentes, même si c'est approximatif...

Logique (s)

Ainsi,

► La logique des sous-ensembles flous

Hourya Sinaceur, « **Logique et mathématique du flou** », *Critique*, n° 378, p. 512-525

http://www.ihpst.univ-paris1.fr/annuaire/webpage.php?id_fiche=51&mode=bibliographie

<http://theuth.univ-rennes1.fr/biblios/theuth-sinaceur.html>

« **L'infini mathématique** »,

Dictionnaire de philosophie et d'histoire des sciences

<http://www.reunion.iufm.fr/recherche/IREM/spip.php?article183>

« **La pensée mathématique de l'infini** » (notes),

conférence au lycée Henri IV, 2004

http://lyc-henri4.scola.ac-paris.fr/assos/philo/19_infini.html

► Les structures dissipatives : **Ilya Prigogine**

Entretien avec Ilya Prigogine, *Résonance*, n° 9, octobre 1995

<http://articles.ircam.fr/textes/Gerzso95a/>

Thermodynamique :

des moteurs thermiques aux structures dissipatives, Odile Jacob, 1999

<http://www.decitre.fr/livres/THERMODYNAMIQUE.aspx/9782738106469>

► La théorie des catastrophes : **René Thom**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Thom

► Les fractales : **Benoît Mandelbrot**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Beno%C3%AEt_Mandelbrot

http://pagesperso-orange.fr/charles.vassallo/fr/art/art_1a.html

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale>

➔ On retrouve toute la sémiotique de **Charles Sanders Peirce**

Le site 'officiel'

<http://www.peirce.org/writings.html>

Peirce, à partir du travail de **Michel Balat**

<http://www.balat.fr/spip.php?page=recherche&recherche=peirce>

Ainsi,

le travail conceptuel de **Jean Oury** sur l'embarras, à partir des schémas de **Jacques Lacan**: **Michel Balat** lui démontre *sémiotiquement*... « ça colle ! »

Michel Balat, « **Feuille d'assertion, icônes logiques : nouvelle (?) vue sur l'inconscient-Ics ou l'angoisse du scribe** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article14>

« L'embarras, le passage à l'acte et l'angoisse doivent être interprétés comme des refus d'inscription et sont donc le fait du scribe. L'embarras couvre le refus d'inscription d'un type. Jean Oury, lors de ses séminaires de Ste-Anne, a largement développé cet aspect à partir de la notion d'un "point d'impossible" qui serait à franchir pour aboutir au type (au concept). Nous employons constamment le terme "refus" pour signifier le latent non assumé.

Le passage à l'acte est, de même, le refus d'inscription d'une tessère (réplique ou instanciation d'un type). Dans les séminaires cités, Jean Oury indique que le travail dans l'institution consiste à transformer le passage à l'acte en acting out, autrement dit, forger une icône (plus précisément une hypoicône) pour préparer la transformation de la trace en tessère.

Enfin l'angoisse serait ainsi le refus d'inscription d'un ton. Nous avons fait remarquer dans de nombreux articles que l'acte d'inscription d'un ton était subordonné à celui de l'inscription d'un type, d'un concept. Comme, par ailleurs, il n'est de concept, de type, que relié aux autres concepts ou types, l'assomption véritable du type passe donc par son articulation dans un argument. L'ensemble nous permet de voir ce chemin, souligné par Jean Oury, allant de l'angoisse à l'embarras pour aboutir à l'inhibition. Nous voyons aussi que le court-circuit que représente comme solution à l'angoisse le passage à l'acte est lié au fait qu'une trace, qui n'est pas *ipso facto* une tessère, est porteuse d'un ton (d'un synton dans notre classification²). Mais le synton dont il est question n'a pas les capacités de liaison du diaton, qui est le ton propre des tessères.

² Cf. "Type, trace, ton : le ton peircien" in *Semiosis* 57-8 (1990).

Bien entendu, tout ceci devrait être développé en termes de processus et non pas comme nous l'avons fait essentiellement de façon descriptive. Il s'agissait pour nous de montrer une sorte d'accord entre les différents champs qui sont ceux de nos préoccupations habituelles et à quoi nous consacrons la plupart de nos travaux. Mais essayons d'aller un peu plus loin sur la question de l'assertion et de son correspondant logique le "dicisigne" ».

La question qu'il faut se poser chaque jour, chaque matin...

[La] Question

« Qu'est-ce que je fous là ? »

« Onze heures du soir, quand les lumières vacillent, plus proche du réel. Il est nécessaire de saluer les domaines limitrophes, les concepts hasardeux ; sans les épuiser. Respecter le cours du temps, suivre le fil des choses, les arborisations ; même par ces temps d'étiage, bien loin des déluges mystiques. La Borde, un lieu-dit où quelque chose peut encore se dire : seule condition pour pouvoir entendre, pour pouvoir s'entendre, par respect d'Oubli, au plus proche de ce qu'on peut exciper de l'existence psychotique, tout à fait étrangère à quelque "psychose littéraire".

Essai de psychothérapie institutionnelle...

C'est beaucoup dire. Essai de cerner, de délimiter un champ spécifique de ce qui est là, à fleur de peau, à la limite d'une phobie. » J. O.

Jean Oury, *Onze heures du soir à La Borde, Galilée, 1980*

http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3020

... Alors...

✚ C'est toujours nouveau

Jean **Oury**, « **Présence, émergence et semblant dans la clinique des psychoses** », in Paul Jonckheere, *Passage à l'acte, De Boeck Université, 1998, p. 228.*

http://books.google.fr/books?id=n0Jq_Wy_-5MC&pg=PP1&pg=PP1#v=onepage&q=&f=false

« Pour rencontrer quelqu'un, pour être "quelque part", il ne faut pas être harcelé par la bureaucratie, il faut avoir des possibilités qui permettent ce que Winnicott ou Masud Khan appellent des "possibilités de jachère" ; c'est Bion aussi qui dit que chaque séance d'analyse, c'est la première. »

✚ Une dimension de « Ah ! » : Henri Maldiney

Ce 'Ah !' devant la peinture chinoise

... Alors, peut-être...

➔ tout ce qui précède est — peut-être — une tentative pour argumenter autour de la thématique du **zéro absolu...**

... Le hors-temps

Jean Oury signale un autre article sur le zéro...

Alain **Badiou**, « **Marque et manque : à propos du zéro** » (1967), *Cahiers pour l'analyse, n°10, La Formalisation*, <http://www.entretemps.asso.fr/Badiou/conferences.htm>
<http://www.entretemps.asso.fr/Badiou/Marque-manque.pdf>

Michel Balat vient de mettre en ligne une de ses interventions à Canet sur le zéro

Michel **Balat**,
« **La création du zéro et son effet sur la pensée de la structure** »
<http://balat.fr/spip.php?article647>

Question

« Qu'est-ce que vous foutez là ? »

[Dialogue où JO fait les deux parties]

« — Vous avez fondé La Borde... »

« — Mais j'ai rien fondé du tout ! C'est par hasard, un beau matin, au détour d'un chemin... »

...

On travaille à partir de sa propre pathologie et tout ce qu'on peut construire, c'est à partir ... on le dispose différemment ... Pour savoir... même si ne ne saura jamais ce qu'on fait là vraiment... ne pas arriver à en faire une *ontologie*...

Ses associations le porte à faire allusion à un petit jeu, « avant La Borde », avec **Félix Guattari**...

Jean **Oury**, in François **Dosse**, *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, La Découverte, 2007, p. 52.

http://www.editionsladeouverte.fr/catalogue/index-Gilles_Deleuze_Felix_Guattari:9782707158727.htm

« On passait des nuits entières à discuter, avec un côté pittoresque sur le Rorschach. On faisait de la musique concrète, on enregistrait les oiseaux et on faisait ce que l'on a appelé "la menthe à l'eau" qui consistait à prendre des objets et à faire des phrases autour d'eux pour établir une nouvelle syntaxe. »

François **Dosse**, *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, La Découverte, 2007, p. 59-60.

« Avec la création de La Borde, c'est bien une aventure nouvelle et révolutionnaire qui commence. Son concepteur baptise la clinique en lui donnant, non sans humour, une constitution dit de "l'an I", établie dès l'ouverture de l'établissement en avril 1953. Cette charte fondatrice institue un principe commun du collectif de travail comme groupe thérapeutique selon trois principes organisateurs. [...]

Un texte pompeux définit ironiquement ces orientations : “Ontologie pour une phénoménologie non déductive”, sous-titré de façon plus légère : “La menthe à l'eau”. Il s'agit de se situer dans une posture créatrice sur des chemins non tracés de la manière la plus inspirée en laissant œuvrer le hasard et la spontanéité, comme l'ont théorisé les surréalistes. Oury invoque dans ce domaine l'influence de Lacan, mais aussi de Francis Ponge : “Détourner l'objet, c'est la démarche de Francis Ponge. Faire apparaître ce que Lacan appelle le Chose. Là on touche une certaine surface, une sémantique qui se rapporte directement à l'accueil des psychotiques.” »

... et pourquoi Félix, et pourquoi toute cette histoire, et pourquoi Deleuze, et pourquoi Foucault..., et pourquoi... très difficile, dit JO...

➔ **Chacun peut se poser le problème. Et même je peux vous poser la question : Qu'est-ce que vous foutez-là ?**

Arrière-pensée(s)...

...Là-dessus...

Jean Oury désigne une « arrière-pensée »...

Arrivée à ce point d'écoute de la séance dans la mise en forme de mes notes, je m'aperçois que cette arrière-pensée court depuis le début et que je l'ai négligée. Elle est présente dans la façon qu'a JO de se poser la question sur l'attention portée à son travail, sur la présence de Michel Balat au séminaire (mais pourquoi il vient se demande JO ? Ça m'intéresse, lui a répondu MB — et ce passage, je n'en avais pas gardé trace — mais voici que l'arrière-pensée, désignée, m'amène à le faire, après-coup)

...Arriver à parler sérieusement du **fétichisme**. Ce pourrait être le thème de l'année prochaine...

Un concept très important...

Jean Oury parle de notre période de civilisation où « ça donne en plein dans le fétichisme, à tous les niveaux »... et cela arrive à donner des effets extraordinaires ! effrayants !

Il cite un ouvrage qui doit contenir une importante bibliographie, utile...

Henri Rey-Flaud, Comment Freud inventa le fétichisme... et réinventa la psychanalyse, Éd. Payot et Rivages, 1994
http://www.payot-rivages.net/livre_Comment-Freud-inventa-le-fetichisme-Henri-Rey-Flaud_ean13_9782228887762.html

« Entrez, car les dieux sont là » : cette épigraphe triomphante adressée par Freud à son ami Fliess à l'orée de son œuvre inaugure deux décennies durant lesquelles, des *Études sur l'hystérie* jusqu'à *L'Homme aux rats* et au *Petit Hans*, la psychanalyse put apparaître comme une herméneutique souveraine de l'inconscient. C'est une image qu'elle conserve souvent aujourd'hui encore auprès du grand public, et qui occulte la mutation qui marqua l'entreprise théorique de Freud à la suite de sa rencontre avec le fétichisme, consignée en 1909 dans un exposé public dont la récente mise au jour renouvelle notre connaissance de l'histoire de la découverte freudienne.

La théorie du refoulement partiel, introduite dans ce texte pour rendre compte du fétiche, détermine en effet la nature inouïe d'un objet élu pour tenir lieu du manque de l'objet et qui se voit, du coup, élevé au rang de signifiant de cette Chose (das Ding) qui avait été posée, treize ans plus tôt, comme irréductible au langage représentatif. Ainsi, dès le premier jour (un an avant le célèbre *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* qui va dévoiler l'identité imaginaire du fétiche : symbole du pénis qui fait défaut à la mère), se trouve posé le principe de la thèse finale de Freud, selon laquelle le fétichiste produit une « représentation forcée » au point de manque phallique de l'Autre, qui le rend maître du langage et de la réalité.

En fait, ce principe était inintégré au système théorique de l'époque (fondé sur le refoulement, donc sur la soumission du sujet au signifiant) sans remettre en cause tout l'édifice de la psychanalyse. Ces textes charnières nous montrent,

comme saisi sur le vif, un Freud aux prises avec sa propre découverte, s'évertuant à faire entrer son invention dans un cadre qu'elle menace à chaque instant de faire éclater, tel une sorte de Copernic qui s'efforcera de sauver, malgré tout, le système de Ptolémée. À ce titre, les pages où s'élabore l'invention du fétichisme nous ouvrent des aperçus insoupçonnés sur le procès de la création. »

Sigmund Freud, « De la genèse du fétichisme »,
« Minutes de la Société Psychanalytique de Vienne »,
n° 70, séance du 24 février 1909,
traduction française in

Revue internationale d'Histoire de la psychanalyse, n° 2, Paris, 1989.

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=7758231>

Sur la question du fétichisme, il faudrait reprendre :

↑ Le travail de Freud autour du déni, *Verleugnung*

Sigmund Freud, « Le fétichisme » (1927),
in *Œuvres complètes*, XVIII, Puf, 1997, p. 126-127, trad. R. Lainé.
http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol._XVIII_1926-1930#Table_des_mati%C3%A8res

« Les choses se déroulèrent donc ainsi : le garçon s'est refusé à prendre connaissance de ce fait de sa perception, à savoir que la femme ne possède pas de pénis. Non, ce ne peut être vrai, car si la femme se trouve être castrée, sa propre possession d'un pénis est menacée, et là contre se rebelle la part de narcissisme dont la nature prévoyante a doté précisément cet organe. C'est une panique semblable que l'adulte vivra peut-être ultérieurement quand s'élève le cri : le trône et l'autel sont en danger, et elle mènera à des conséquences pareillement illogiques. Si je ne me trompe, Laforgue dirait dans ce cas que le garçon "scotomise" la perception du manque de pénis chez la femme*.

(*) Je me corrige toutefois moi-même en ajoutant que j'ai les meilleures raisons de supposer que Laforgue ne dirait absolument pas cela. Selon ses propres développements, "scotomisation" est un terme qui est issu de la description de la *dementia praecox*, qui n'est pas apparu par transfert de la conception

psychanalytique aux psychoses et qui ne peut s'appliquer aux processus de développement et de formation de la névrose. La présentation dans ce texte s'efforce de rendre nette cette inconciliabilité.

Un terme nouveau est justifié dès lors qu'il décrit ou met en relief un nouvel état des faits. Ce n'est pas ce qu'on rencontre ici ; la plus vieille pièce de notre terminologie psychanalytique, le mot "Verdrängung" (refoulement), se rapporte déjà à ce processus pathologique. Veut-on séparer plus rigoureusement en lui le destin de la représentation de celui de l'affect, réservant l'expression "Verdrängung" à l'affect, "Verleugnung" serait pour le destin de la représentation la désignation allemande exacte. »

Lignes précédant la traduction, p. 124

« Cet article, écrit pendant l'été de 1927 et achevé au début d'août, fut publié presque simultanément dans *L'Almanach für das Jahr 1928*, qui parut à l'automne de 1927, et dans le numéro du quatrième trimestre 1927 de la *Zeitschrift*. Avant sa publication, Freud avait demandé à F. Wittels de l'informer de la teneur du livre de W. Steckel, *Le fétichisme*, qui datait de 1922.

Freud avait abordé la question du fétichisme en 1905, dans les *Trois traités sur la théorie sexuelle*, à la suite d'Alfred Binet (*Études de psychologie expérimentale. Le fétichisme dans l'amour*, 1908). Il fit une brève allusion au fétichisme du pied dans le *Gradiva* (1907). Le 24 février 1909, il prononça à la Société psychanalytique de Vienne une conférence "Sur la genèse du fétichisme". Il mit en relation le fétichisme et le plaisir olfactif dans "L'Homme aux rats", puis dans une note ajoutée à la deuxième édition (1910) des *Trois traités*. La fonction substitutive du fétiche est également soulignée dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*.

Le cas de fétichisme du pied dont Freud parla le 11 mars 1914 à la Sté psychanalytique de Vienne est signalé dans un ajout à la même note des *Trois traités* (troisième édition, 1915). Sous une forme un peu différente, ce même cas apparaît dans la XXIIe des *Leçons d'introduction à la psychanalyse*. »

Une autre traduction, in La Vie sexuelle,
Puf, 1969, p. 133-138

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_vie_sexuelle

↑ Le commentaire de Jacques **Lacan**

Pour commencer à aborder la question...

François **Regnault**, « **Le Marx de Lacan** »
<http://www.causefreudienne.net/agenda/lettre-en-ligne/les-textes-publies-par-la-le/le-marx-de-lacan-par-fran-ois-regnault.html?symfony=a1eb95efeb07f7bcb6067e6c5f87a22e>

Pierre **Bruno**,
Lacan passeur de Marx. L'invention du symptôme,
Erès, 2010

<http://www.editions-eres.com/resultat.php?id=2462>

Pierre-Christophe **Cathelineau**,
« **Actualité du plus de jouir : Marx avec Lacan** »
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pccathelineau151202

René **Lew**,
« **Commentaires... de Marx à Lacan** » (1989)
<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/marxlaca.htm>

*Pour un développement de la question autour de Marx
(aliénation, fétiche, travail vivant, négatif...)
Cf. séances de février et septembre 2007,
février, juin 2008*

[**Intervalle** (↕)]

Jean Oury revient sur sa relecture du séminaire *Le Collectif*.

Un autre séminaire : *La décision*. Poussé vers ce terme par Horace **Torrubia**, cela l'entraîne vers le travail de Jacques **Schotte** sur Viktor von **Weizsäcker**.

Marc **Ledoux**,
« **Une rencontre : Jacques Schotte et Viktor von Weizsäcker** »
<http://home.scarlet.be/cep/CAHIERS/Une%20rencontre%20Schotte%20VvWeizsaecker.pdf>

Jean **Kinable**,
Discussion le 9 mai 2009 du texte de Marx Ledoux,
« **Une rencontre : J. Schotte et V. von Weizsäcker** »
http://home.scarlet.be/cep/CAHIERS//discussion_rencontre.doc

[**La**] Question [reprise]

« Qu'est-ce que je fous là ? »

► **Le domaine de la psychiatrie**

Les cloisonnements

Le domaine de la psychiatrie, qu'est-ce que c'est ? Pas une case, pas un tiroir...

On ne peut rien comprendre à ce qui y est en question dans ce domaine si on n'a pas des points de vue sur la neurologie, la médecine, la politique, la psychanalyse...

Jean Oury, à partir de la personnalité et des travaux de Julian de **Ajuriaguerra**, tire le fil de cette période d'après-guerre autour des journées de Bonneval de septembre 1946, organisées par Henri Ey (qui prenait position pour la distinction entre neurologie et psychiatrie), avec la participation de Jacques **Lacan**, et la critique de la position de Henri Ey.

Jacques **Lacan**, « **propos sur la causalité psychique** », 1946
http://www.ecole-lacanie.net/documents/1946-09-28_doc
<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/causpsy1.htm>

*Sur toute cette période,
cf. séances de janvier, juin 2008*

Les cloisonnements (psy adulte, enfants, Alzheimer, ...) n'ont fait que se développer. Une mesure typiquement réactionnaire.
Les dégâts du cloisonnement et de la bureaucratie (y compris les suicides)

► « **Il faut soigner l'hôpital** » (**Tosquelles**)

Première chose, « Il faut soigner l'hôpital »

Jean Oury trace très rapidement l'usage de cette expression (empruntée à

Hermann **Simon**) depuis l'hôpital de Saint-Alban (années de guerre)...
Cf. à partir de la séance de décembre 2008

Le malentendu,

Le fait même qu'il ait été dit « L'hôpital ça rend malade »

... 20 ans plus tard...

eh bien, on a compris qu'il fallait supprimer l'hôpital !

Ce sont tous les courants de l'antipsychiatrie (**Franco Basaglia**, **Ronald Laing**, **David Cooper**), la loi 180 en Italie...

*Pour cette question,
Cf. séance de janvier 2009*

Multiplication des camisoles à domicile et des cliniques privées...

...

[La] Question

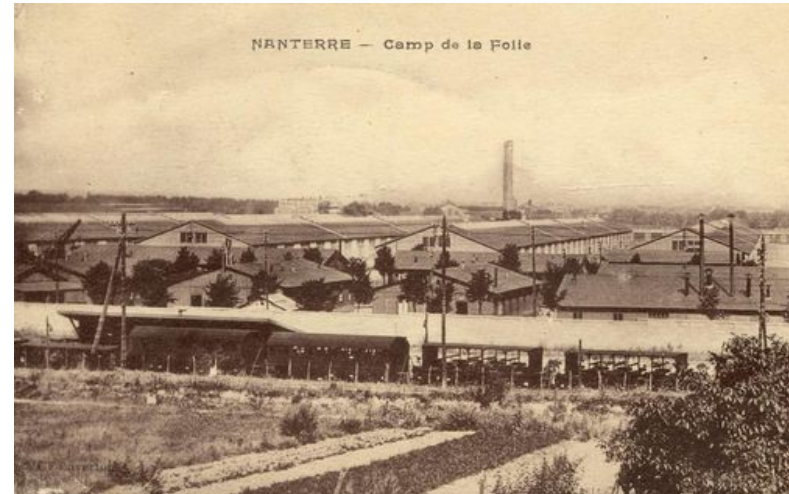
de « Qu'est-ce que je fous là ? »

à « Quelle place on a ? »

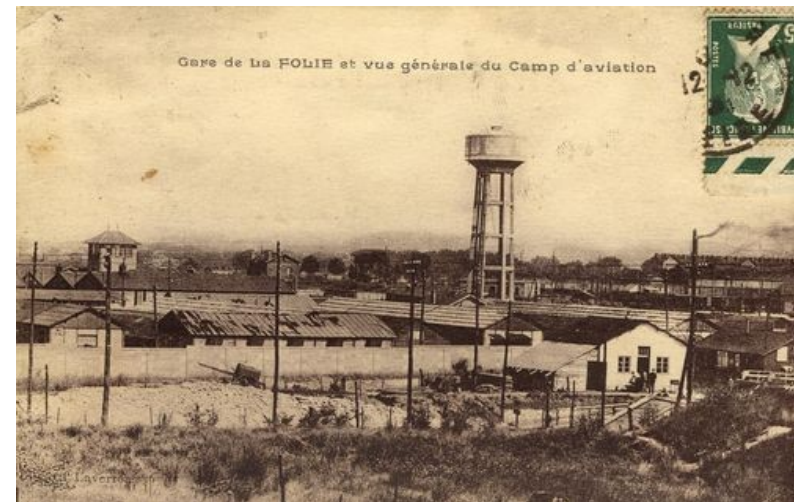
Histoire (s) d'arrière-pays...

Documents trouvés sur le site
<http://www.imaj2Nanterre.org/lelabo0809/dotclear/index.php>
en provenance de la Société d'histoire de Nanterre
<http://Nanterre.histoire.chez-alice.fr/>
<http://fr.topic-topos.com/ateliers-de-la-folie-Nanterre>
<http://gerard-aime.neteyes.fr/phototheque/picture.php?/10587/category/1734>
<http://www.atice92.ac-versailles.fr/patrimoine92/spip.php?article7>

•••• >



Jean Oury fait allusion à une remarque à l'adresse de **Jacques Lacan** sur l'avance que lui procurait le fait d'avoir connu, petit, Les carrières et les terrains vagues de Nanterre, la chasse aux lézards...





mentionnée comme « carrière de La Folie »
sur le site de la commune de Nanterre
<http://www.nanterre.fr/Citoyens/Lesquartiers/Universite/Panorama/>

« Avoir joué dans les carrières de Nanterre, ça ne se remplace pas »

À La Borde, au lieu dit *le poulailler*, il y a une odeur : c'est la plaine de Nanterre...

Un ancien moniteur de La Borde qui avait décidé de rester pour y travailler quand par hasard il s'est trouvé au poulailler et qu'il a *sent* une certaine atmosphère lui rappelant son enfance, quand il se trouvait avec son père, 'père aubergiste', dans les Auberges de jeunesse.

Quelque chose de l'ordre de la **Stimmung**, du *Ki*, une certaine atmosphère...

Cf. les séances suivantes :
octobre, novembre 2006,
juin 2007, septembre, octobre 2008

Une certaine **dimension** va pouvoir apparaître...

... une dimension qui est toujours là, non pas de l'ordre du souvenir :

L'arrière-pays

Reprise d'un terme de **Yves Bonnefoy** : l'arrière-pays : c'est avec ça qu'on travaille quand on rencontre quelqu'un. Il faut pas trop chercher...

Yves Bonnefoy, *L'Arrière-pays* (1972), Gallimard, 2005
http://www.gallimard.fr/Gallimard-cgi/Appli_catal/vers_detail.pl?numero_titre=010035077
http://www.revue.crdp-nice.net/fiche_ouvrage.php?ouv_id=17

Histoire (s) d'arrière-pays...

chez **François Tosquelles**, c'est très compliqué...

...

De Pere Mata, l'hôpital de Reus en Catalogne à Saint-Alban en Lozère...

<http://www.epdlp.com/edificio.php?id=216>
<http://psychiatrie.histoire.free.fr/hp/documents/stalban.htm>

Sur le parcours de **François Tosquelles**,
cf. les séances de **septembre 2007**, avril, septembre 2008





La condamnation en URSS de la psychanalyse comme 'science bourgeoise dégénérée' sous l'effet de la ligne Jdanov. Ses conséquences dans le milieu psy en France (certains psy membres du PCF)

un mot d'ordre: la double aliénation

Jean Oury lance le mot d'ordre sur la double aliénation (sociale et de la folie, 'transcendantale')

Vingt ans plus tard : la naïveté de l'anti-psychiatrie...

*Cf. notamment
les séances de septembre 2007 et février 2008*

Dialectique concrète

➔ Comment articuler tout ça avec, par exemple, la création esthétique chez un schizophrène ?

La rencontre avec Jean Dubuffet

Jean Oury, *Essai sur la conation esthétique* (1950), réédité sous le titre *Essai sur la création esthétique*, Herman, 2008.
<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637>

Jean Oury, *Création et schizophrénie*, Galilée, 1989.
http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3021

Michaël La Chance, « "C'est dangereux de dessiner" », *Spirale*, 97, mai 1990, p. 7

<http://www.wens.uqac.ca/cameras/wiki/cameras/index.php?n=Membres.Micha%eblLaChance>
http://cameras.uqac.ca/pdf/LaChance/A/Art_brut.pdf

« ...un artiste comme Jean Dubuffet cherchera dans les années quarante une alternative à l'art culturel et portera ses regards du côté de ce qu'on appelle art psychopathologique. La différence entre le pathologique et le normal entre dans

➔ Apprendre — apprendre par l'épreuve

Il n'agit pas de faire de Saint-Alban un modèle. Il n'y a pas de modèle !

Chacun s'arrange comme il peut avec son arrière-pays...

Le *pathei mathos* — apprendre par l'épreuve — ça ne va pas se chercher au ministère de la Santé !

*Sur pathei mathos
cf. séance d'avril 2008*

Conclusion : Chacun se débrouille comme il peut, mais il se trouve qu'il le peut de moins en moins...

➔ Un mot d'ordre : la double aliénation

Ce qui se passait sur le plan international à la même époque (1948) :

le domaine des arts parce que nous sommes devenus malades de normalité. D'emblée qu'il ne s'agit pas de définir un art de la folie, mais de libérer l'art de l'emprise des mécanismes de la normalité socioculturelle, d'évacuer de l'esthétique toute considération du normal et du pathologique, en faisant valoir dans un premier temps un art de la folie, de l'intoxication, de la rue, etc. À cette époque Dubuffet avait été intéressé par les observations d'un jeune psychiatre : Jean Oury, et publiait celui-ci dans ses Cahiers de l'Art Brut en novembre 1948. Aujourd'hui Jean Oury publie *Création et schizophrénie*, un recueil de séminaires donnés à Paris VII de 1986 à 1988, que clôt un entretien avec Henri Maldiney... [...]

La mise en forme de l'être

C'est seulement lorsqu'on coule à pic que l'on voit la normalité comme un effort continu pour rester en surface. Il y a en effet une part de nous-mêmes où nous ne cessons de nous faire et de nous rassembler, c'est une "zone non-récupérée par les habitudes de la pensée représentative". Comme si cette part très profonde de l'individu était celle d'une production de quelque chose : son être. Et c'est là que s'installe un blocage tel que l'individu continuera à chercher à se fabriquer lui-même sous des formes détournées : à travers la création d'objets qui sont des créations de soi, des constructions qui sont des reconstructions. Il y a une projection de la personne dans ce qu'elle crée, comme si elle cherchait à s'incarner à tout prix dans une forme ou une autre. Les pulsions que l'on reconnaît à l'oeuvre dans le travail artistique (ou encore dans une non moins intense absence d'oeuvre) sont également celles qui sont à l'oeuvre dans l'élaboration de l'individu. À la suite de Hans Prinzhorn, qui a publié la première étude d'envergure sur l'art de fous en 1922, Oury présuppose qu'il y a dans la personne humaine un courant pulsionnel très puissant comme mouvement de création et de manifestation de formes. Cette perspective – qui peut étonner chez un psychiatre – contribue à dépsychologiser notre conception du devenir humain – du moins donne un relief particulier à l'expression courante « être en forme ».

Ce qui fait le mérite de *Création et schizophrénie*, c'est que dans cet ouvrage il ne s'agit pas de rappeler à tout instant que tout ce que voient les malades sont des projections de leur monde intérieur, pour ensuite conclure que l'incapacité de discerner l'intérieur de l'extérieur est la cause de leur maladie. En effet, pour parler des schizophrènes Oury adopte leur mode de rassemblement, "comme un

vieux délirant : rassembler des trucs qui traînent dans tous les coins". Sur le mode de l'improvisation il s'agit de nous rendre sensibles – à nous les malades de la normalité – cette dimension de l'être humain, et la dispersion dont les schizos sont tordus. Et puis, il y a une volonté de faire passer en son discours et non pas seulement de le dire ce phénomène de la mise en forme – selon le principe même de la reconstruction, qui s'applique autant à l'élaboration théorique qu'à la création. C'est-à-dire que cette nécessité qu'ont les individus de se fabriquer eux-mêmes peut passer dans des objets mais aussi dans le théorique, lorsque la science devient fantasme (ce que préconisent Lacan, Thom, etc.), et développe plus avant ses possibilités dès lors qu'elle reconnaît la dimension fantasmatique inscrite depuis toujours dans le principe de son développement.

Ce qui revient à affirmer la nécessité de délirer pour sentir des situations existentielles inhabituelles chez autrui, et un rapport à la folie beaucoup plus "dangereux" pour le psychiatre. De plus, la création d'oeuvres d'art n'est pas seulement une des formes que peut prendre l'effort de se reconstituer : Oury insiste sur le fait qu'il y a un moment esthétique dans toute reconstruction "sans qu'il y ait aboutissement à une oeuvre classée comme telle". Il faut donc approcher la folie d'encore plus près pour reconnaître quelque chose de spontanément esthétique dans l'expression de la crise chez l'individu (en effet, lorsque Jean Oury décrit certaines phases d'agitation chez des malades qui dansent nus, les pieds dans l'urine, en simulant qu'ils coupent des fils qui s'enchevêtrent autour d'eux, etc. — on pense au Butô).

➔ Comment essayer de comprendre ce qui se passe entre l'organisation, le travail concret et la psychanalyse ?

Jean OURY rappelle son échange un peu vif avec **Françoise Dolto** lors des Journées de l'école freudienne, à **Rome**, en novembre **1974**, qui avait affirmé qu'il était impossible de faire de la psychothérapie dans un établissement.

Jean Oury s'était mis en rogne, en faisant remarquer que si l'établissement « est de la merde », il est certain que ce sera difficile... donc il faut d'abord traiter l'établissement.

e comprends que JO rappelle cet échange car il est à l'image d'un point de vue officiel et généralisé à l'époque : on ne peut pas faire de psychanalyse dans un établissement.

Une position absolument contraire à ce qui se mettait en place dans le mouvement de « psychothérapie institutionnelle »

L'arrière-pensée au sujet du fétichisme revient au premier plan : attention à ne pas fétichiser ce terme de « psychothérapie institutionnelle »...

→ Quelle logique ?

Soigner l'hôpital nécessite la mise en place d'une dialectique concrète...

► Comment formaliser cette « affaire » ?

Je comprends que tout le questionnement autour du zéro absolu et du hors-temps est lié à cette recherche de formalisation qui passe par une recherche logique

[...]

La logique qui sous-tend la psychothérapie institutionnelle et la pédagogie institutionnelle, c'est la même, elle passe par une analyse de l'aliénation (c'est ma façon de condenser les paroles de JO)

**Jean Oury, *L'Aliénation*,
Séminaire de Sainte-Anne,
10e année, Galilée, 1992**
(en réimpression)

http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3212

*Cf. notamment, mais pas seulement,
les prises de notes des séminaires 2006-2007, 2007-2008,
sur l'analyse existentielle,*

► Quel rapport avec le hors temps ?

Pour qu'il puisse y avoir une vie qui tienne un peu le coup, que les gens puissent se parler, inventer...

À La Borde, certains pensionnaires « géniaux », s'ils n'étaient pas à La Borde, seraient enfermés...

Ainsi,

Celui qui a construit un four à pain...

Jean Oury se souvient de **Jacques Besse**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Besse
<http://lachambredechos.free.fr/besse2-echos.html>

Il faut trouver les moyens de ne pas *esquinter* les gens...

« Comment modifier quelque chose
pour que,
non pas que ça n'arrive pas,
mais pour que ça soit *autre chose* ? »

« C'est loin d'être ça, comme on voudrait »

Parfois **Jean Oury** est terriblement critique sur La Borde

“ Enfin quand même... mais quand même ! Quand même ! Ça marche, hein !... Ça marche pas du tout ! Justement [*inaudible*] ça boîte ! ... Cette dimension... De quoi s'agit-il ? ”

« Alors, c'est là que j'en viens à la double aliénation... comment ça peut se manifester, comme ça ... la distinction... »

► La distinction : **établissement/institution**

*Sur ce sujet,
cf. les séances de décembre 2007 et décembre 2008³*

Jean **Oury** murmure les noms de **François Tosquelles**, **Horace Torrubia**
et **Hélène Chaigneau**

*(Quelque chose qui ne peut pas passer dans ces notes, c'est le ton de JO,
et surtout ce soir-là, plus que d'habitude il me semble, ce murmure, — ostacolato
dal — 'obstaculé par' — auquel fait obstacle —
le mauvais réglage du micro qui fait péter toutes les labiales)*

Pour qu'il puisse y avoir une vie un petit peu correcte, quotidienne... Jean Oury
fait appel au concret, à la phénoménologie (« la phénoménologie, c'est concret »)

► **Erwin Straus** : Les axiomes de la quotidienneté

Dans les processus schizophréniques, ça ne va pas de soi... se lever, s'habiller,
enfiler ses chaussettes...

Jean Oury pense à Arthur...

Jean Oury, « Atelier sur la vie quotidienne »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_19_27.pdf.

« L'axe du monde me fait penser à un malade de Saint-Alban, Arthur, c'était un
vrai schizophrène. Et à ce moment-là tous les schizophrènes avaient un uniforme,
soi-disant pour humaniser. Lui n'avait qu'un seul habit, un machin de bure. Il était
dans un quartier, tout le temps le long d'un mur, sous une gouttière. La gouttière
n'avait pas été réparée depuis des années, elle fuyait goutte à goutte, à tel point
qu'il y avait même sur le mur de la mousse verte. Lui il était en-dessous et la
goutte lui tombait sur la tête toute la journée. Régulièrement il tournait, je ne me

³Je suggère aussi d'utiliser la fonction 'Recherche avancée' d'Adobe Reader pour la lecture
du fichier Pdf regroupant toutes les prises de notes. On obtient une liste complète des
occurrences du terme choisi (établissement, par ex) et ainsi cela permet une sorte de
lecture transversale qui peut avoir son intérêt.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnototot1.pdf>

souviens plus si c'était dans le sens des aiguilles d'une montre. On avait beau
dire d'arrêter et de venir à l'ergothérapie. Pas question, il avait une
responsabilité, mais transcendante : Saint-Alban est le lieu où il y a le Massif
Central ; il y a trois chaînes de montagnes, le Cantal, la Margeride et les monts
de Lozère qui passent là ; en même temps c'est la ligne de partage des eaux,
d'un côté l'Atlantique, de l'autre la Méditerranée ; donc l'axe du monde passe
là, par la goutte. Arthur était responsable de la rotation de la Terre. Il fallait qu'il
tourne. Il faut faire attention. Si on l'en arrachait, c'était la fin du monde.
Quelques années plus tard je suis passé à Saint-Alban et j'ai demandé où était
Arthur, il était à l'ergothérapie et à la menuiserie en train de travailler avec un
riflard et une grande planche. Mais ce qui était extraordinaire est qu'à chaque
extrémité de la planche, il faisait un tour complet sur lui-même au moment de
revenir. Il avait gardé sa responsabilité. Ceci pour dire qu'il faut tenir compte de
la qualité existentielle du délire d'Arthur. On a beau y mettre une planche il
continue de tourner quand même. »

Erwin Straus, *Du Sens des sens (1935)*,
partie IV : analyse historique du sentir et du se-mouvoir,
éditions Jérôme Milon, 2000, p. 232.

<http://books.google.fr/books?id=ewD3E1QdqKkC&lpg=PP1&vq=axiomes%20de%20la%20quotidiennet%C3%A9&pg=PP1#v=onepage&q=&f=false>

« Nous avons dénommé ailleurs "axiomes de la vie courante"⁴ les contenus de
l'expérience sensorielle sur lesquels repose le comportement pratique de
l'homme à l'égard d'autrui, des animaux et des choses. Un examen plus
approfondi des présupposés du monde de tous les jours acceptés tacitement
comme évidents nous ouvrira la voie vers la compréhension du sentir. »

Alors,

Qu'est-ce qui peut faire qu'il ait une articulation entre l'établissement et la vie
quotidienne ?

La vie quotidienne, ça ne peut pas être prescrit, ordonné par l'établissement.

Pour qu'il ait un certain *coefficient* de liberté (« un grand mot »)... d'initiative

⁴Cf. E. Straus, « Die Aesthesiologie und ihre Bedeutung für das Verständnis der
Halluzinationem », *Arch. f. Psychiatr.*, 1949, 182.

(« peut-être... et encore ! ») ... un coefficient personnel (« c'est un mot vague') qui ne soit pas cassé par un règlement d'établissement.

L'institutionnel, **c'est pas l'établissement mais ça n'est pas n'importe quoi non plus.**

► Les clubs thérapeutiques

C'est pour aller dans ce sens que furent inventées des structures comme par exemple les clubs thérapeutiques.

Ce qui y est recherché, c'est un effet paradoxal...

...comment prévoir l'imprévisible...

Et pourtant, une vraie **rencontre** : c'est par hasard, toujours inattendue...

Si on sait d'avance qui on va rencontrer... c'est pas la peine de se fatiguer...

*Sur la rencontre,
chercher dans toutes les prises de notes !*
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/prisnotot1.pdf>

Tout ça fait partie du tissu de la quotidienneté...

Que faut-il pour que ça puisse se faire ?

► La sous-jacence

Jean Oury, « Histoire, sous-jacence et archéologie », *Institutions*,
« La fabrique du soin », n° 20, mars 1997.

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

« On n'est pas n'importe où à la longue... C'est ce que j'appelle la sous-jacence. C'est comme dans un village : dans un village, si on fait attention, on voit bien que c'est pas la même chose que dans un autre village. Tout au moins pour le moment, parce que tout ça, ça va être balayé par la technocratie...

Dans un village, 'y a une ambiance, 'y a une odeur particulière, 'y a des habitudes qu'on ne connaît pas. On dit : « Non, 'faut surtout pas passer par là, je sais pas pourquoi mais... fais le tour. » Si on interroge les nouveaux sur cette habitude, ils savent rien. Il faut aller au bistrot, le plus vieux bistrot du coin... et le type, il sait des tas de trucs : “Ah oui, 'faut pas passer par là parce qu'il y a quarante-cinq ans, 'y a un type qui s'est pendu.” – “Ah bon.” – “Oh oui, personne le sait mais on a pris l'habitude.” – “Ah bon, d'accord.”

Alors 'y a des quantités de choses comme ça qui apparaissent quand on dit “Ah, c'est la coutume, c'est l'ambiance.” Il y a une atmosphère mais elle est structurée. Ce qu'il y a de très curieux dans cette détermination, dans cette aliénation on peut dire aussi, c'est que des nouvelles personnes arrivent et on les voit s'engager dans les chemins qu'on connaît déjà par cœur, qui ont déjà été tracés par d'autres mais qu'eux ne connaissent pas. Le groupe dossier qui s'est mis en place en septembre à La Borde illustre bien cette dimension.

C'est un groupe de moniteurs qui se réunissent une fois par semaine. Ils se penchent plus particulièrement sur le dossier de certains malades, ils étudient l'histoire, le contexte et font des prises en charge. Ça a été fait pour plusieurs malades compliqués et ça a tout changé. S'occuper comme ça personnellement, en connaissant un peu le dossier, en connaissant un peu le contexte, ça change forcément la perception qu'on a de l'autre... C'est pas seulement le club, les distractions, les traitements, bonjour-bonsoir, on entre vraiment dans les difficultés existentielles de l'autre. Et ça change tout pour la personne concernée. Et il n'y a pas que moi qui suis témoin de cela, c'est l'ensemble des personnes. Ça peut aller d'une simple réflexion vague : “Ah 'ben, elle va mieux Maria.” Ou d'une façon plus fine : “Au point de vue hallucinatoire, c'est comme ci, comme ça. Et puis il semble qu'il y ait une approche moins défensive, on peut lui parler. Maintenant au lieu de nous injurier, ce qui était sa seule façon de nous dire bonjour, elle nous dit autre chose”... Des subtilités comme ça qui peuvent aller très loin. Eh bien, c'est ça une émergence. »

« **Soyez jardinier !** » répond Jean Oury quand on lui demande un conseil (même s'il n'a pas de conseil à donner !)

... Il faut commencer par travailler la terre, la *sous-jacence*,

Quelle est la qualité du **terreau** dans un hôpital ?

*Sur le terreau et le 'fumier'
cf. séance d'octobre 2006
Sur la sous-jacence,
Cf., aussi, et notamment, les séances de
décembre 2007 et janvier 2008
Autres liens*

<http://bibliothequeopa.blogspot.com/2009/07/jean-oury-lanalyse-institutionnelle.html>
[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/051020%20Institutionnalites%20\(VDG\).pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/051020%20Institutionnalites%20(VDG).pdf)

➔ Sur un mode **logique**, la **sous-jacence** pourrait être définie comme la **rencontre** des deux **aliénations**. Car il y a des **infiltrations** entre l'aliénation sociale et l'aliénation psychotique. Et il faut en tenir compte.

Un peu plus tard, Jean Oury dira que c'est la rencontre conceptuelle entre ce qu'il en est de l'aliénation sociale et toute la multiplicité des investissements.

↑ **Cela nécessite de remettre en question ce qu'il en est de ce qui s'inscrit.**

On entre dans la **sémiotique** : revoir tout le travail de **Michel Balat** autour des feuilles d'assertion, fonction scribe, logique triadique...

↑ **Cela permet la prise en compte des systèmes de groupe, de la Spaltung, du transfert dissocié, des transferts multiples, de greffes d'espaces du dire...**

*Sur la question du transfert
Revoir les prises de notes à partir des séances de janvier et novembre 2008*

Jean Oury, « **Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose** », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 21, « **Penser la psychose** », 2003/2, <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>

Jean Oury, « **Liberté de circulation et espace du dire** », *VST*, n° 65, janvier 2000
<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2944>

...avec les nuances nécessaires (un schizophrène, c'est pas du tout pareil qu'un mélancolique)

► **Les deux vertus : disponibilité et vigilance**

Jean Oury fait référence à une de ses interventions en 1957 à l'intention d'un groupe d'infirmiers...

*Cf. séances de septembre 2006,
septembre 2007, février 2009,*

Robert Maebe, « **vigilance et présence dans le soin : pour une psychothérapie institutionnelle en Belgique** », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 21, « **Penser la psychose** », 2003/2, <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-167.htm>

Comment mettre ces deux vertus dans un règlement administratif ?!

Soyez disponibles ! Soyez vigilants !

Cela nécessite des infiltrations sur le plan logique...

(d'où l'adresse à destination de Michel Balat...)

Ça n'est pas du tout étranger à dimension analytique :

Quand **Lacan** dit : Il n'y a **pas d'autre de l'Autre**...

... Devant quelqu'un, on est toujours dos au mur !

« Concrètement, c'est toujours nouveau... quand quelqu'un arrive avec toutes ses emmerdes... C'est pas forcément prévu... dans le Bottin »

➔ Cette disponibilité est liée à une **attitude phénoménologique**, celle de mettre entre parenthèses tous vos soucis personnels...

*Sur la **réduction phénoménologique transcendante**
cf. les séances, entre autres,
de décembre 2006, octobre 2007, février 2008*

Mais pour cela il ne faut pas être embêté par l'administration !

Souvenir récent de JO, la visite du V2 (cf. séance précédente) :

Dès la première heure on lui demande s'il a des **fiches de surveillance** !

Faire des fiches, ça empêchera plutôt d'être vigilant !

Être vigilant, ça n'est pas être obsessionnellement attentif !

▶ Être dans le même paysage

Selon la formule d' **Erwin Straus**, reprise par **Henri Maldiney**, que **Jean Oury** a déjà longuement développé...

↑ La **sous-jacence** : une **boîte noire**

un point que JO ne fait qu'indiquer ce soir mais qu'il faudrait reprendre.

La sous-jacence, c'est comme une boîte noire en cybernétique, on ne sait pas ce qui s'y passe... voir avant, après

Cf. à partir de la séance de juin 2008

↑ **transfert, diagnostic neutralité**

Et le transfert ? Quel genre de transfert ?

Est-ce que c'est bien, dans des cas particuliers, de se voir à plusieurs ?

Parfois, certains vont en analyse pendant des années et il ne se passe rien. Par contre, d'autres, oui...

Ça arrive les erreurs de **diagnostic**.

Soi-disant, au nom de la **neutralité**, il ne faut pas faire de diagnostic !

*Sur la neutralité et le diagnostic, cf. les séances de
janvier, mars, mai, juin 2008,
février 2009*

S'il y a quelque chose qui peut se partager, cela n'empêche pas que...

↑ Le **transfert** est de l'ordre de la **disparité subjective** : **Jacques Lacan**

Pas de réciprocité, pas de *copain copain*, cela ne relève pas du don/contre-don

*Cf., entre autres, les séances de
janvier, mars, mai, septembre 2008*

▶ au pied du mur de l'opacité de l'autre

Pour assumer l'existence de l'autre... au plus proche

Ça peut être un chemin énorme, demander plusieurs années.

Gisela Pankow le disait bien : à la 150^e séance, ça colle... et à la 151^e, il faut remettre ça...

...

Question de logique : Être là (?)

Dans Le fait **d'être là** (mais à plusieurs) ? : qu'est-ce qui se joue ?

↑ **Reprendre les rapports**
avec **Guattari**, avec **Deleuze**, avec **Foucault**

Jean Oury parle de « déviation » dont il faudrait parler, en détail...

...

↑ La nécessité d'une certaine logique : Les travaux en sémiotique de de **Michel Balat**

↑ Travailler le tableau à 9 cases de **Lacan**, en soulignant l'importance de la question de l'embarras.

*Pour un développement,
cf. séances d'octobre et novembre 2007*

Comment cela a été repris par **Pierre Delion** (autisme et sémiotique)

*cf. la séance précédente,
novembre 2009*

Et tout cela, ça n'est pas pour s'amuser avec des concepts :

C'est en **prise directe** !

C'est pour ça que Jean Oury a souligné la 'case' **embarras**.

...

Pour passer de l'angoisse à l'embarras...

et l'objet *a* n'est pas loin (cf. le tableau de Lacan) : ce qui entraîne une mise en

question du rapport à l'autre...

La chance qu'on peut avoir dans des structures, c'est d'être dans l'embarras...

Dans une structure traditionnelle, étatico-bureaucratique, être dans l'embarras, c'est une faute !

...

On voit apparaître des logiques difficiles (Qu'est-ce que l'angoisse ? Le symptôme ? Le fantasme ?) qui portent vers une mise en question du **narcissisme originaire**, l'élément basal de la personnalité.

Et la **Spaltung** ?

Tout ça, c'est de la clinique...

Jean OURY *Le hors-temps*/décembre 2009 (4)

Spirales

16 décembre 2009

Seuil (→)

« Qu'est-ce qu'ils trouvent de bien ? »

Faire parler Michel Balat...

Logique (s)

La logique des sous-ensembles flous

Les structures dissipatives

La théorie des catastrophes

Les fractales

→ La sémiotique de **Peirce**

[La] Question : Qu'est-ce que je fous là ? »

C'est toujours nouveau

Le 'Ah !' de Henri **Maldiney**

→ Autour du '**Zéro absolu**'

Jean **Oury**

Michel **Balat**

Hourya **Sinaceur**

Ilya **Prigogine**

René **Thom**

Benoît **Mandelbrot**

Jean **Oury**

Alain **Badiou**, Michel **Balat**

Question : Qu'est-ce que vous foutez là ? »

Jean **Oury**, François **Dosse**

Arrière-pensée(s)

Le fétichisme

Henri **Rey-Flaud**
Sigmund **Freud**
Jacques **Lacan**

Intervalle (↕)

...**Torrubia, Schotte, Weizsäcker, Ledoux, Kinable**

[La] Question : Qu'est-ce que je fous là ? »

▶ Le domaine de la psychiatrie

Les cloisonnements

Henri **Ey**
Jacques **Lacan**

▶ « Il faut soigner l'hôpital »

François **Tosquelles**

Le malentendu (supprimer l'hôpital : l'antipsychiatrie)

Question : de « Qu'est-ce que je fous là » à « Quelle place on a ? »

▶ Histoire(s) d'arrière-pays

Jean **Oury**

François **Tosquelles**
Yves **Bonnefoy**

- ▶ Apprendre par l'épreuve : *Pathei mathos*
- ▶ Un mot d'ordre : la double aliénation

Jean **Oury**

Dialectique concrète

- ▶ Création et schizophrénie
- ▶ Le travail concret de la PI et la psychanalyse
- ▶ Quelle logique ? Analyse de l'aliénation
Quel rapport avec hors-temps ?
- ▶ distinction : établissement/institution
Les axiomes de la quotidienneté
- ▶ Les clubs thérapeutiques
Prévoir l'imprévisible
- ▶ La sous-jacence
« Soyez jardinier »

Jean **Oury**
Michaël **La Chance**

Jean **Oury**
Erwin **Straus**

Jean **Oury**

La sous-jacence : **rencontre des deux aliénations**
Ce qui permet une autre organisation qui tient compte *du transfert dissocié*

- ▶ Les deux vertus : **disponibilité et vigilance**
- infiltrations logiques nécessaires
- attitude phénoménologique (la '*réduction*')
 - ▶ Être dans le même paysage

Michel **Balat**
Jacques **Lacan**

Erwin **Straus**
Henri **Maldiney**
Jean **Oury**

Jacques **Lacan**

- ↑ La sous-jacence : une 'boîte noire'
- ↑ Transfert, diagnostic, neutralité
- ↑ Transfert, disparité subjective

- ▶ Au pied du mur de l'opacité de l'autre

Question de logique : Être là (?)

- ▶ Logique triadique
- ▶ À partir de l'embaras

Charles S.. **Peirce**
Michel **Balat**
Pierre **Delion**

Jacques **Lacan**
Jean **Oury**